

Festival de Cinéma de la ville de Québec (FCVQ) Des festivités ensoleillées, chaleureuses et populaires

André Caron

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, A. (2017). Festival de Cinéma de la ville de Québec (FCVQ) : des festivités ensoleillées, chaleureuses et populaires. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 50-51.

Festival de Cinéma de la ville de Québec (FCVQ)

Des festivités ensoleillées, chaleureuses et populaires

La 7^e édition du FCVQ s'est déroulée sous un soleil ardent, un ciel bleu sans nuages et une météo agréable. Pas une seule goutte de pluie. Ce temps remarquable est à l'image de ce festival, qui a su remettre l'accent sur l'aspect « festif » du mot, invitant la population de la Vieille Capitale à célébrer une foisonnante sélection de la production mondiale du 7^e art.

ANDRÉ CARON



Les rois mongols

De la fin août à la mi-septembre, quatre festivals empiètent l'un sur l'autre. D'abord, l'agonie du Festival des films du monde de Montréal (FFM) s'est tristement poursuivie du 24 août au 4 septembre. La Mostra de Venise se déroulait presque en même temps (du 30 août au 9 septembre) et lui volait la vedette (et les vedettes), tandis que le Festival international du film de Toronto (TIFF) éprouvait certaines difficultés financières, mais parvenait tout de même à offrir une programmation relevée, toujours sous l'influence américaine, du 7 au 17 septembre. Le FCVQ chevauche le dernier week-end du TIFF en se tenant du 13 au 23 septembre, mais il parvient à se démarquer et à revêtir une couleur locale des plus rafraichissantes. Ce n'est pas tant sur le plan de la programmation qu'il innove, mais dans la manière d'approcher un festival de films. Il règne à la place D'Youville, lieu central de ses activités dans la Haute-Ville de Québec, une véritable atmosphère de fête, de célébration populaire et de partage cinéphilique.

Le FCVQ présentait cette année plus de 200 films de 39 pays différents, incluant une soixantaine de longs métrages dont le tiers était québécois. Les 142 courts métrages, dont 61 québécois, occupaient presque 70 % de la programmation, tandis que les 60 documentaires approchaient 30 %. Seulement sept nouveaux longs

métrages et cinq courts métrages américains ont été sélectionnés, si l'on exclut les reprises et les hommages. Les pays les mieux représentés étaient la France, l'Allemagne et la Belgique, mais on y retrouvait aussi des perles rares du Tadjikistan, de la République dominicaine, de la Bolivie, de la Syrie et, même, une rétrospective d'une douzaine de courts métrages en provenance d'Haïti. On peut donc constater que l'accent était mis sur les documentaires et les courts métrages, les habituels laissés-pour-compte du grand écran, des télédiffuseurs et des plateformes comme Netflix. Le FCVQ a permis en effet de découvrir de fascinants courts métrages dans tous les genres, même si les documentaires choisis, tant courts que longs, avaient tendance à prendre la voie du reportage télé avec ses têtes parlantes qui parlent entrecoupées d'images de remplissage pour illustrer les propos.

Le cinéma québécois a en quelque sorte lancé la tradition documentaire grâce à l'ONF et a innové avec le cinéma direct; il n'est donc pas étonnant qu'une bonne partie des documentaires (ou reportages) présentés soient québécois. Mais notre cinéma faisait également belle figure avec *Les rois mongols* de Luc Picard en film d'ouverture, une œuvre fort appréciée par le public, aussi bien que *Pieds nus dans l'aube* de Francis Leclerc, présenté au Gala de clôture. Ces deux premières mondiales venaient rejoindre *Ailleurs* de Samuel Matteau, un réalisateur de Québec, *Et au pire on se mariera* de Léa Pool et *La ferme et son état* de Marc Séguin, tous des primeurs, comme la plupart des documentaires de la programmation. Deux films m'ont particulièrement touché: l'essai de Maxime Pelletier-Huot documentant certaines *American Utopias* et le court *road-movie* exubérant *Ballet Jazz* de Maxime Robin. Ces deux jeunes cinéastes étaient mes étudiants en cinéma au Cégep Garneau de Québec dans les années 2000. Il fait toujours chaud au cœur de savoir que notre enseignement a porté fruit et de les voir s'épanouir sur l'écran. Il y avait d'ailleurs une grande place réservée aux cinéastes de la ville de Québec.

Malgré la chaleur, le soleil et la lune, plusieurs séances affichaient complet, surtout le soir. Le public de Québec a répondu à l'appel, permettant au FCVQ d'atteindre le chiffre magique des 100 000 entrées. C'est sans compter les gens qui assistaient aux 10 projections extérieures sur le parterre rempli de la place D'Youville en soirée. Le FCVQ n'est pas le premier

à offrir ce genre d'activité, mais depuis 2015 avec **Back to the Future**, ces projections se sont transformées en fête populaire. Elles se prêtent bien aux anniversaires qui ravissent les cinéphiles, comme les 40 ans de **Saturday Night Fever** ou les 30 ans de **Dirty Dancing**. Durant le jour, des courts métrages de Charlie Chaplin, Buster Keaton et Georges Méliès déambulaient sur l'écran, faisant ainsi découvrir à bon nombre de visiteurs le cinéma muet qu'ils ne connaissent pas. De les voir réagir avec autant de candeur et de joie à des œuvres qui, pour certains Méliès, ont plus de 120 ans, ne peut qu'attendrir le cœur de l'érudite que je suis.

J'ai d'ailleurs moi-même présenté **Close Encounters of the Third Kind** qui célébrait son 40^e anniversaire, et la foule a écouté très attentivement mes propos. La qualité de l'image et du son de la projection m'ont fait revivre mes premières émotions de 1977. Ce fut un pur ravissement de constater que la plupart des spectateurs ne l'avaient jamais vu et qu'ils réagissaient aux bons endroits au bon moment, ce qui prouve l'impact de ce film et le génie intarissable de Spielberg. L'Australien George Lazenby (78 ans) est venu lui-même présenter son seul James Bond, **On Her Majesty's Secret Service**, avant de se prêter le lendemain au jeu de la séance photo avec le public qui venait d'assister à la projection du documentaire **Becoming Bond** de Josh Greenbaum, un docu-fiction qui raconte avec humour le fulgurant parcours de Lazenby et sa déchéance tout aussi rapide. Je crois bien que ce fut, du moins pour moi, le clou du festival, même si cet homme bonimenteur embellit royalement ses anecdotes pas toujours crédibles. Cette proximité avec les vedettes et les artisans du milieu est une autre caractéristique du FCVQ, surtout lors de la montée des marches du Palais Montcalm sur le tapis rouge qui prend des allures de Cannes, mais où le public peut par contre véritablement côtoyer ces gens et les approcher, ce qui me rappelle l'atmosphère du FFM des grandes années au siècle dernier.

Plusieurs événements de prestige gravitaient autour du FCVQ. Outre la Cérémonie d'ouverture et le Gala de clôture avec remises de prix (voir la liste jointe à la fin du texte), deux Ciné-Concerts ont profité de l'acoustique exceptionnelle du Palais Montcalm et de l'impressionnante sonorité du grand orgue Casavant. **La passion de Jeanne D'Arc**, chef-d'œuvre muet de Carl Theodor Dreyer (1928), était accompagné par une partition originale de l'organiste Karol Mossakowski, tandis que le percussionniste Antonio Sánchez reprenait sur place ses improvisations à la batterie pour **Birdman** (Alejandro González Iñárritu, 2014). Par ailleurs, des conférences, des ateliers et des groupes de discussion conviaient le public et les artisans à approfondir leurs connaissances ou à débattre sur la scénarisation, le cinéma documentaire et bien d'autres aspects de la production. Ce volet pédagogique très diversifié s'avère une autre particularité du FCVQ qui promeut aussi l'éducation en invitant des étudiants des cégeps de la région à participer à un jury étudiant parrainé par un professeur de cinéma, cette année par Marianne Gravel du Cégep Garneau.

Preuve de la notoriété grandissante de ce festival, Montréal commence à s'y intéresser, même s'il manque encore la renommée internationale. Par exemple, la bible du business

aux États-Unis, *Variety*, n'en fait aucune mention. Mais si les organisateurs Ian Gailer, Olivier Bilodeau, Sophie Blais, Philippe Poulain et toute l'équipe poursuivent leur excellent travail, nul doute que cette reconnaissance ne saurait tarder. ⑤

LES LAURÉATS DU FCVQ 2017

- Grand Prix de la Compétition – Longs métrages :
Sambá (Israel Cardenas et Laura Amelia Guzmán, 2017, République dominicaine)
- Mention spéciale du Jury de la Compétition – Longs métrages :
Lucky (John Carroll Lynch, 2017, États-Unis)
- Grand Prix de la Compétition Internationale – Courts métrages :
Scri / Nescri (Adrian Silisteanu, 2016, Roumanie)
- Grand Prix de la Compétition Nationale Courts métrages :
Toutes les poupées ne pleurent pas (Frédéric Tremblay, 2017, Québec)
- Mention spéciale du Jury de la Compétition nationale – Courts métrages :
Crème de menthe (Jean-Marc E. Roy et Philippe David Gagné, 2017, Québec)
- Prix du Jury cinéphile – Premiers longs métrages :
Los nadie (Juan Sebastián Mesa, 2016, Colombie)
- Mention spéciale du Jury cinéphile – Premiers longs métrages :
Susanne Bartsch : On Top (Anthony Caronna et Alexander Smith, 2017, États-Unis)
- Prix du Jury collégial :
Swagger (Olivier Babinet, 2016, France)
- Bourse à la Création des Cinéastes de Québec :
Ballet Jazz (Maxime Robin, 2017, Québec)
- Prix du Public – Longs métrages :
Les rois mongols (Luc Picard, 2017, Québec)
- Prix du Public – Longs métrages canadiens :
Bagages (Paul Tom, 2017, Québec)
- Prix du Public – Courts métrages :
Crème de menthe (Jean-Marc E. Roy et Philippe David Gagné, 2017, Québec)